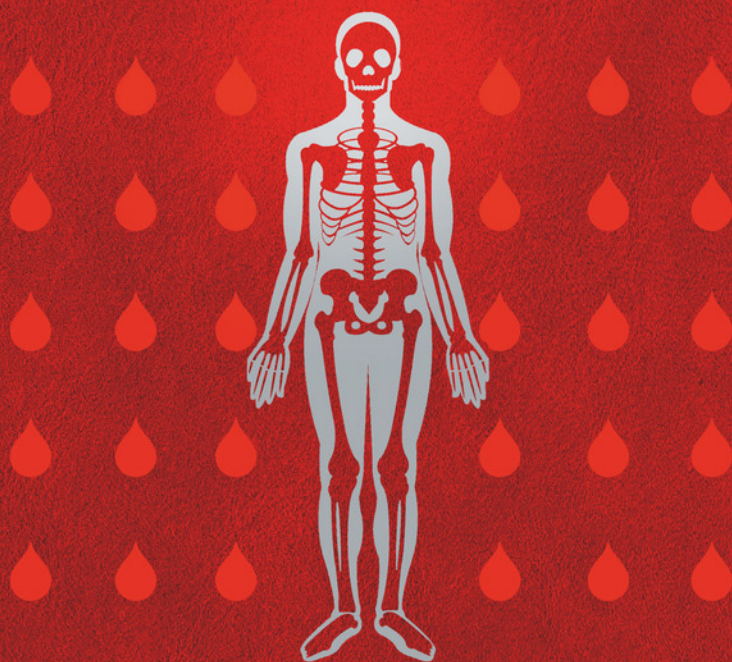


GEORGE R.R. MARTIN



LE TRÔNE DE FER - 14
LES DRAGONS
DE MEEREEN

Pygmalion

LE TRÔNE DE FER - 14

LES DRAGONS DE MEEREEN



À présent que Stannis Baratheon est parti reprendre Winterfell aux Bolton pour s'assurer la domination du Nord, Jon Snow est redevenu le seul maître du Mur. Cependant, le roi autoproclamé a laissé sur place Mélisandre, la prêtresse rouge, qui semble décidée à apporter son aide au bâtard. Les flammes lui révèlent l'avenir, mais vaut-il la peine d'être vécu ?

À Meereen, la situation s'enlise : le blocus du port par les esclavagistes ne semble pas vouloir prendre fin, et Daenerys refuse d'envoyer ses dragons y mettre un terme flamboyant. L'enquête visant à démasquer les Fils de la Harpie, coupables des meurtres qui ensanglantent le pouvoir, piétine elle aussi. Seul un mariage pourrait dénouer la situation, mais les prétendants sont nombreux et les conséquences hasardeuses. Quant aux Lannister, ils vont devoir attendre encore un peu avant de pouvoir décoller la tête de leur Lutin de frère...

George R.R. Martin, scénariste et producteur au cinéma et à la télévision, est l'auteur de nombreux romans et séries à succès. Le Trône de Fer a obtenu à plusieurs reprises le prestigieux prix Locus et a été porté à l'écran par la chaîne HBO.

Traduit de l'américain par Jean Sola.

LES DRAGONS DE MEEREEN

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

Le Trône de Fer

1. Le Trône de Fer
2. Le Donjon rouge
3. La Bataille des rois
4. L'Ombre maléfique
5. L'Invincible Forteresse
6. Les Brigands
7. L'Épée de feu
8. Les Noces pourpres
9. La Loi du régicide
10. Le Chaos
11. Les Sables de Dorne
12. Un festin pour les corbeaux
13. Le Bûcher d'un roi
14. Les Dragons de Meereen
15. Une danse avec les dragons

90 ans avant le Trône de Fer

Chroniques du chevalier errant

Dans la Maison du ver (illustrée par John Picacio)

GEORGE R.R. MARTIN

LES DRAGONS DE MEEREEN

Le Trône de Fer, 14

roman

Traduit de l'américain par Patrick Marcel

Pygmalion 

Pour plus d'informations
sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook,
Instagram et Twitter.

Titre original : A SONG OF ICE AND FIRE, BOOK FIVE
A DANCE WITH DRAGONS
(Deuxième partie)

© 2011, George R.R. Martin
© 2012, Pygmalion, département de Flammarion,
pour l'édition en langue française
ISBN : 978-2-7564-0587-2

Ce volume est pour mes fans

*pour Lodey, Trebla, Stego, Pod,
Caress, Yags, X-Ray et Mr. X,
Kate, Chataya, Mormont, Mich,
Jamie, Vanessa, Ro,
pour Stubby, Louise, Agravaine,
Wert, Malt, Jo,
Mouse, Telisiane, Blackfyre,
Bronn Stone, Coyote's Daughter
et le reste des cinglés et des folles furieuses de
la Confrérie sans Bannières*

*pour les sorciers de mon site web
Elio et Linda, seigneurs de Westeros,
Winter et Fabio de WIC,
et Gibbs de Dragonstone, à l'origine de tout*

*pour les hommes et les femmes d'Asshai en Espagne
qui nous ont chanté un ours et une gente damoiselle
et les fabuleux fans d'Italie
qui m'ont tant donné de vin*

*pour mes lecteurs en Finlande, Allemagne,
Brésil, Portugal, France et Pays-Bas
et tous les autres pays lointains
où vous attendiez cette danse*

*et pour tous les amis et les fans
qu'il me reste encore à rencontrer*

Merci de votre patience

Le Nord

- ◆ - Château
- - Ville
- ◇ - Château en ruine
- - Bourg



Carte par
James Sinclair

Le Sud

- ◆ Château
- ◇ Château en ruine



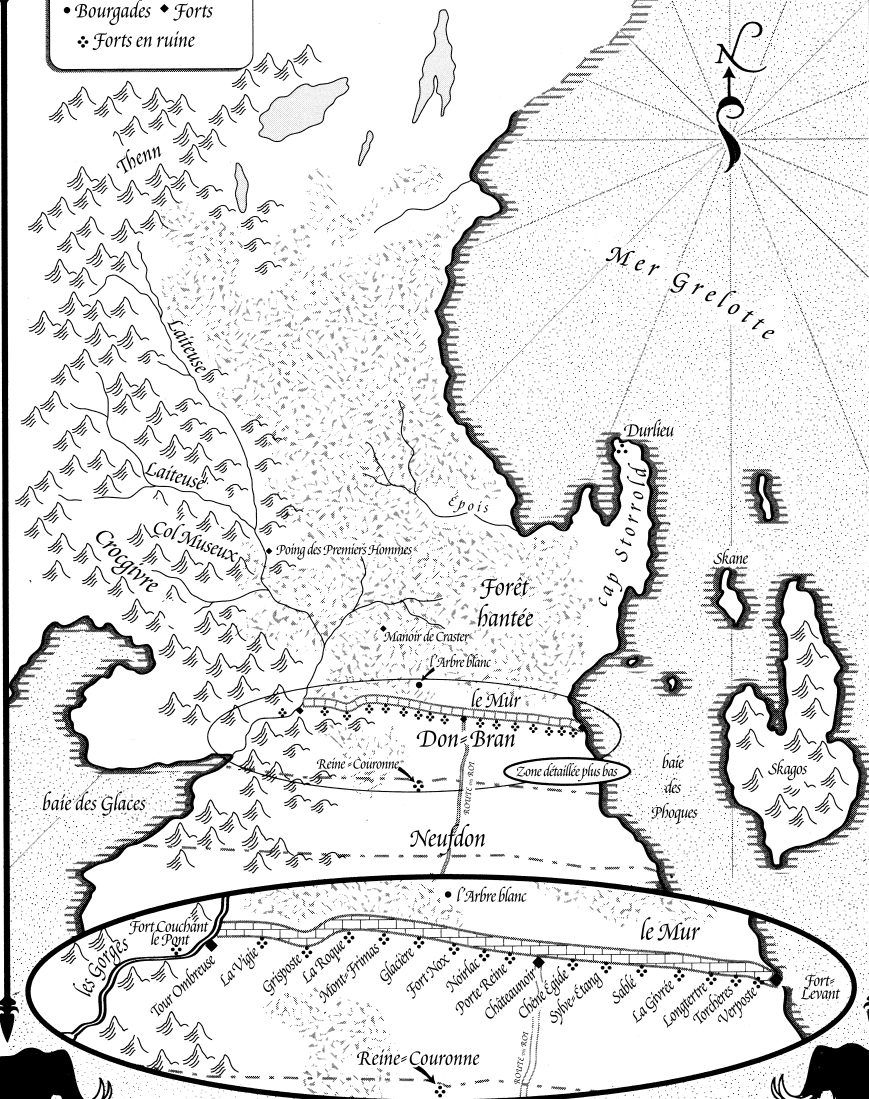
Carte par
James Sinclair

Au delà du Mur

Contrées de l'éternel hiver
(inexplorées)

Légende

- Bourgades • Forts
- ❖ Forts en ruine

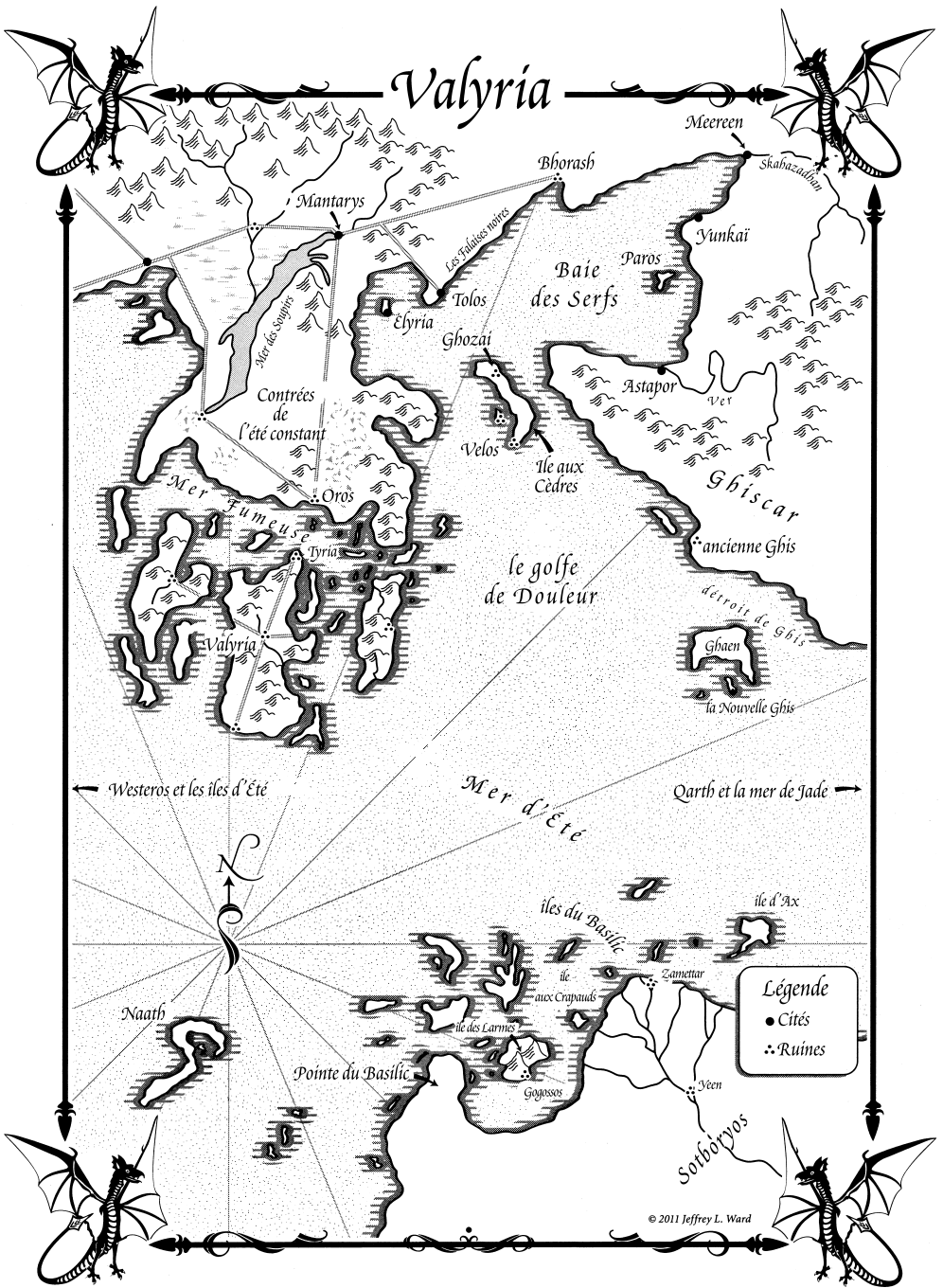


Les Cités libres

Légende

- Cités
- Bourgades
- ⋯ Ruines





L'ERRE-AU-VENT

La nouvelle traversa le camp comme un vent brûlant. *Elle arrive. Son armée s'est mise en marche. Elle fond sur le sud à destination de Yunkaï pour incendier la ville et passer ses habitants au fil de l'épée, et nous allons monter vers le nord, à sa rencontre.*

Guernouille le tenait de Dick Chaume, qui avait appris la nouvelle par le vieux Bill les Os qui l'avait sue par un Pentoshi du nom de Myrio Myrakis, qui avait un cousin qui servait en qualité d'échanson auprès du Prince en Guenilles. « L'cousin a entendu dire ça sous la tente de commandement, d'la bouche même de Caggo, insistait Dick Chaume. On prend la route avant la fin du jour, zallez voir. »

Cela au moins fut confirmé. L'ordre descendit du Prince en Guenilles par le truchement de ses capitaines et de ses sergents : démontez les tentes, chargez les mules, sellez les chevaux, nous partons pour Yunkaï au point du jour. « Pas de risque que ces salauds de Yunkaïis veuillent nous voir dans leur Cité Jaune, à rôdailler autour de leurs filles », prédit Baqq, l'arbalétrier myrien aux yeux mi-clos dont le nom signifiait *haricots* et qu'on appelait donc *Fayots*. « À Yunkaï on se procurera des vivres, on aura p't-êt' des chevaux frais et après, on continuera vers Meereen pour aller danser avec la reine dragon. Alors, que ça saute, Guernouille ! Traîne pas, et affûte bien l'épée de ton maître. S'pourrait bien qu't'en aies b'soin sous peu ! »

À Dorne, Quentyn Martell avait été prince ; à Volantis, un commis de marchand ; mais sur les côtes de la baie des Serfs, il

n'était plus que Guernouille, écuyer du grand chevalier dornien chauve que les épées-louées appelaient Vertes-tripes. Chez les Erre-au-Vent, les hommes employaient les noms qui leur chantaient et en variaient à leur guise. Ils lui avaient attribué celui de *Guernouille* à cause de sa diligence dès que le colosse beuglait un ordre. « Et qu' ca saute ! »

Même le commandant des Erre-au-Vent gardait pour lui son vrai nom. Certaines compagnies libres étaient nées durant le siècle de sang et de chaos qui avait suivi le Fléau de Valyria. D'autres, formées hier, disparaîtraient demain. Les Erre-au-Vent avaient trente ans d'histoire, et sous un seul commandant, un noble Pentoshi à la voix douce et aux yeux mélancoliques qu'on appelait le Prince en Guenilles. Ses cheveux et sa maille avaient le même gris argent, mais sa cape en loques mariait des haillons de couleurs variées, bleu, gris et mauve, rouge, or et vert, magenta, vermillon et vert céruléen, tous délavés par le soleil. Lorsque le Prince en Guenilles avait eu vingt-trois ans, d'après le récit qu'en faisait Dick Chaume, les magistrats de Pentos l'avaient choisi pour être leur nouveau prince, quelques heures après avoir décapité l'ancien. Il avait aussitôt ceint une épée à sa taille, sauté sur son cheval favori et fui dans les Terres Disputées, pour ne jamais revenir. Il avait chevauché avec les Puînés, les Rondaches de Fer et les Hommes de la Pucelle, puis s'était associé à cinq compagnons d'armes pour former les Erre-au-Vent. De ces six fondateurs, lui seul avait survécu.

Était-ce la vérité, Guernouille n'en avait pas la moindre idée. Depuis qu'il avait paraphé son entrée dans les Erre-au-Vent à Volantis, il n'avait aperçu le Prince en Guenilles que de loin. Les Dorniens étaient des recrues fraîches, des novices à former, de la chair à flèches, trois parmi deux mille. Leur commandant fréquentait des cercles plus élevés. « Je ne suis pas un écuyer », avait protesté Quentyn quand Gerris Boisleau – qu'on connaissait ici sous le nom de Gerrold le Dornien, pour le distinguer de Gerrold Dos-Rouge et de Gerrold le Noir, et parfois comme le Buveur, car le mastodonte, par bourde, l'avait appelé ainsi – avait suggéré cette ruse. « J'ai gagné mes éperons à Dorne. Je suis autant chevalier que vous. »

Mais Gerris avait prévalu ; Archie et lui étaient ici pour protéger Quentyn, et cela signifiait qu'ils devaient le garder auprès du mastodonte. « De nous trois, Arch est le meilleur guerrier, avait fait observer Boisleau, mais vous seul pouvez espérer épouser la reine dragon. »

L'épouser ou la combattre ; en tout cas, je vais bientôt être face à face avec elle. Plus Quentyn entendait parler de Daenerys Targaryen et plus il appréhendait leur rencontre. Les Yunkaïis soutenaient qu'elle nourrissait ses dragons de chair humaine et se baignait dans le sang des vierges pour entretenir la souplesse et le satin de sa peau. Fayots en riait, mais il raffolait des anecdotes sur les appétits sexuels de la reine d'argent. « Un de ses capitaines descend d'une lignée où les hommes ont une anguille d'un pied de long, leur raconta-t-il, mais même lui, il est pas assez épais pour elle. Elle a vécu parmi les Dothrakis où elle a pris l'habitude de se faire fourbir par des étalons, si bien qu'aucun homme peut plus la satisfaire, désormais. » Et Bouquine, l'habile reître volant qui semblait avoir en permanence le nez plongé dans un rouleau friable, jugeait la reine dragon aussi meurtrière que folle. « Son *khal* a tué son frère pour la faire reine. Ensuite, elle a tué son *khal* pour devenir *khaleesi*. Elle pratique des sacrifices sanglants, elle ment comme elle respire, elle se retourne contre les siens par caprice. Elle a violé des trêves, torturé des ambassadeurs... Son père était fou, lui aussi. Ça se transmet par le sang. »

Ça se transmet par le sang. Oui, le roi Aerys II était fou, tout Westeros le savait. Il avait banni deux de ses Mains et condamné au bûcher une troisième. *Si Daenerys est aussi meurtrière que son père, dois-je l'épouser quand même ?* Le prince Doran n'avait jamais abordé cette éventualité.

Guernouille serait content de laisser Astapor derrière lui. La Cité Rouge était le plus proche équivalent de l'enfer qu'il ait jamais imaginé fréquenter. Les Yunkaïis avaient consolidé les portes enfoncées afin de confiner les morts et les agonisants à l'intérieur de la ville, mais les scènes qu'il avait vues en parcourant à cheval ces rues de brique rouge hanteraient à jamais Quentyn Martell. Un fleuve charriant des cadavres. La prêtresse dans ses robes en lambeaux, empalée sur un pieu et environnée d'une cour de mouches vertes luisantes. Des mourants qui titubaient à travers les rues, couverts de sang et d'ordure. Des enfants qui se disputaient des chiots à moitié cuits. Le dernier roi libre d'Astapor, hurlant nu au fond de l'arène, tandis qu'une vingtaine de dogues affamés se jetaient sur lui. Et des feux, partout des incendies. Il pouvait clore les yeux et les voir encore : des flammes se déployant contre des pyramides de brique plus hautes que tous les châteaux qu'il avait jamais contemplés, des

panaches de fumée grasse qui montaient en se lovant comme d'immenses serpents noirs.

Quand le vent soufflait du sud, l'air sentait la fumée, même ici, à trois milles de la cité. Derrière ses remparts de brique rouge décatés, Astapor brûlait toujours, bien que la plupart des grands brasiers se fussent épuisés, désormais. Des cendres dérivèrent paresseusement sur la brise comme les gros flocons d'une neige grise. Quitter ces lieux serait une bonne chose.

Le mastodonte partageait cette opinion. « Il est que trop temps », déclara-t-il quand Guernouille le trouva en train de jouer aux dés avec Fayots, Bouquine et le vieux Bill les Os, et de perdre encore une fois. Les épées-louées adoraient Vertes-tripes, qui pariait avec toute la témérité qu'il mettait au combat, mais une bien moindre réussite. « Va me falloir mon armure, Guernouille. T'as récuré le sang qu'y avait sur ma maille ?

— Oui-da, ser. » La maille de Vertes-tripes était vieille et lourde, reprise encore et encore, très usée. Il en allait de même de son casque, son gorgerin, ses grèves, ses gantelets et le reste de sa plate dépareillée. L'équipement de Guernouille valait à peine mieux, et celui de ser Gerris était visiblement pire. *L'acier de la compagnie*, selon les termes de l'armurier. Quantyn n'avait pas demandé combien l'avaient porté avant lui, combien étaient morts dedans. Ils avaient abandonné leurs propres belles armures à Volantis, en même temps que leur or et leurs vrais noms. Des chevaliers fortunés venus de maisons anciennes et honorables ne traversaient pas le détroit pour louer leurs épées, à moins d'avoir été exilés pour une infamie. « Je préfère passer pour pauvre que pour abject », avait déclaré Quantyn quand Gerris leur avait expliqué sa ruse.

Il fallut aux Erre-au-Vent moins d'une heure pour lever le camp. « Et maintenant, en selle », commanda le Prince en Guenilles de son énorme palefroi gris, dans un haut valyrien classique qui était ce qui s'approchait le plus d'une Langue Commune à la compagnie. Les quartiers arrière pommelés de son étalon étaient couverts de bandes de tissu, déchirées aux surcots des hommes qu'avait tués son maître.

La cape du prince avait été cousue selon la même méthode. L'homme avait un âge certain, plus de soixante ans, mais il se tenait encore droit et fier sur sa selle, et sa voix avait assez de vigueur pour porter à chaque recoin du champ de bataille. « Astapor n'était qu'un amuse-gueule, déclara-t-il. Meereen sera

notre banquet », et les mercenaires poussèrent une féroce clameur. Des rubans de soie bleu ciel palpaient à leurs piques, tandis que des bannières en queue d'aronde, bleu et blanc, l'étendard des Erre-au-Vent, volaient au-dessus.

Les trois Dorniens braillèrent de concert. Leur silence aurait attiré l'attention. Mais tandis que les Erre-au-Vent prenaient la direction du nord en empruntant la route côtière, suivant de près Barbesang et la Compagnie du Chat, Guernouille vint se ranger à hauteur de Gerrold le Dornien. « Bientôt », annonça-t-il dans la Langue Commune de Westeros. La Compagnie comptait d'autres Ouestriens, mais peu, et aucun à portée. « Nous avons besoin d'agir sans tarder.

— Pas ici », le mit en garde Gerris, avec le sourire vide d'un comédien. « Nous en reparlerons ce soir, lorsque nous dresserons le camp. »

Cent lieues séparaient Astapor de Yunkaï en prenant la vieille route côtière ghiscarie, et cinquante de plus de Yunkaï à Meereen. Les compagnies libres, sur de bonnes montures, pouvaient atteindre Yunkaï en six jours de chevauchées forcées, ou huit à une allure plus mesurée. Les légions de l'ancienne Ghis en mettraient moitié plus en progressant à pied, et les Yunkaïis avec leurs soldats esclaves... « Avec les généraux qu'ils ont, c'est déjà merveille qu'ils avancent pas dans la mer », commenta Fayots.

Les Yunkaïis ne manquaient pas de généraux. Un vieux héros du nom de Yurkhaz zo Yunzak exerçait le commandement suprême, mais les hommes des Erre-au-Vent ne l'apercevaient que de loin, allant et venant dans un palanquin tellement énorme qu'il exigeait quarante esclaves pour le transporter.

En revanche, ils ne pouvaient pas manquer de voir ses subalternes. Les petits seigneurs yunkaïis galopaient en tous sens comme des cafards. La moitié paraissait se nommer Ghazdan, Grazdan, Mazdhan ou Ghaznak ; distinguer un nom ghiscari d'un autre semblait un art que peu d'Erre-au-Vent pratiquaient, si bien qu'ils leur attribuaient des sobriquets moqueurs de leur cru.

Premier d'entre eux, la Baleine Jaune, un homme obscène de ventripotence, qui portait de sempiternels *tokars* en soie jaune avec des franges dorées. Trop lourd pour pouvoir même tenir debout sans assistance, il n'arrivait pas à maîtriser ses besoins naturels et puait donc la pisse en permanence, une si épouvantable infection que même de puissants parfums ne parvenaient

pas à la masquer. Mais on le prétendait l'homme le plus riche de Yunkaï, et il avait une passion pour les grotesques ; ses esclaves comprenaient un gamin aux pattes et aux sabots de chèvre, une femme à barbe, un monstre à deux têtes venu de Mantarys et un hermaphrodite qui réchauffait sa couche, la nuit. « Vit et connin concurremment, leur dit Dick Chaume. La Baleine possédait aussi un géant, et aimait l'regarder baiser ses esclaves. Et puis, l'géant est mort. J'ai entendu dire qu' la Baleine paierait un sac d'or pour en avoir un nouveau. »

Il y avait aussi la Générale, qui se déplaçait sur un cheval blanc à crinière rouge et commandait une centaine de solides esclaves soldats qu'elle avait formés et entraînés elle-même, tous jeunes, minces, bosselés de muscles et nus, à l'exception d'un pagne, de capes jaunes et de longs boucliers de bronze couverts d'ornementations érotiques. Leur maîtresse, qui ne devait pas avoir plus de seize ans, se voyait comme la Daenerys Targaryen de Yunkaï.

Le Ramier n'était pas tout à fait nain, mais on aurait pu s'y tromper quand la lumière déclinait. Et pourtant, il se pavanait comme un géant, écartant largement ses petites jambes replètes et bombant son petit torse grassouillet. Ses soldats étaient les plus grands qu'aient vus les Erre-au-Vent ; le plus court mesurait sept pieds de haut, et les échasses intégrées aux jambières de leurs armures ornementées les faisaient paraître encore plus grands. Des écailles d'émail rose leur couvraient le torse ; sur leur tête étaient perchés des casques allongés, agrémentés de becs d'acier pointus et de crêtes de plumes roses qui dansaient. Chaque homme portait à la hanche une longue épée courbe, et serrait une pique aussi haute que lui, avec un fer en feuille à chaque extrémité.

« Le Ramier en fait l'élevage, les informa Dick Chaume. Il achète de grands esclaves dans le monde entier, accouple les hommes avec les femmes et garde les plus grands enfants pour les Hérons. Il espère pouvoir un jour s' dispenser des échasses.

— Quelques sessions sur un chevalet pourraient accélérer le processus », suggéra le mastodonte.

Gerris Boisleau éclata de rire. « Une bande qui inspire la terreur. Rien ne me terrifie plus qu'une troupe d'échassiers couverts d'écailles roses et de plumes. Si j'en avais un aux trouses, je rirais tellement que ma vessie pourrait lâcher.

— Y en a qui trouvent que les Hérons ont d'la majesté, observa le vieux Bill les Os.

— Ouais, si ton roi bouffe des grenouilles en se tenant sur une seule patte.

— C'est froussard, les hérons, glissa le mastodonte. Un jour qu'on chassait, le Buveur, Cletus et moi, on est tombés sur des hérons qui arpentaient les hauts-fonds en se gobergeant de têtards et de vairons. Ah, ça, le spectacle valait le coup d'œil, mais un faucon est soudain passé dans les airs et ils se sont tous envolés comme s'ils avaient vu un dragon. Ils ont soulevé tant de vent qu'ils m'en ont culbuté de mon cheval, mais Cletus a tiré une flèche et en a abattu un. Ça a le goût du canard, en moins gras. »

Même le Ramier et ses Hérons pâlissaient devant la folie des frères que les épées-louées avaient baptisés les Lords de la Sonnaïlle. La dernière fois que les esclaves soldats de Yunkaï avaient affronté les Immaculés de la reine dragon, ils avaient rompu les rangs et s'étaient enfuis. Les Lords de la Sonnaïlle avaient mis au point un dispositif pour pallier le problème ; ils enchaînaient les hommes entre eux par groupes de dix, poignet à poignet et cheville à cheville. « Aucun d'ces pauvres couillons peut s'enfuir s'ils fuient pas tous, expliqua Dick Chaume en se tordant de rire. Et s'i' détalent tous, ils vont pas courir très vite.

— Putain, mais pour marcher, ils vont vraiment pas vite non plus, maugréa Fayots. On entend leurs bruits de ferraille à dix lieues. »

Il y en avait d'autres, presque aussi fous, ou pires. Lord Ballotte-bajoues, le Conquérant ivrogne, le Maître des Fauves, Trogne-de-Gruau, le Lièvre, l'Aurige, le Héros parfumé. Certains avaient vingt soldats, d'autres deux cents ou deux mille, tous des esclaves qu'ils avaient formés et équipés eux-mêmes. Chacun était fort riche et arrogant, capitaine ou commandant, et ne répondait à personne d'autre qu'à Yurkhaz zo Yunzak, dédaigneux des vulgaires épées-louées et enclins, sur des questions de protocole, à des chamailleries aussi interminables qu'incompréhensibles.

Dans le temps qu'il fallut aux Erre-au-Vent pour chevaucher sur trois milles, les Yunkaïis en avaient pris deux et demi de retard. « Un tas d'imbéciles jaunes qui puent, se plaignit Fayots. Ils ont toujours pas réussi à comprendre pourquoi les Corbeaux Tornade et les Puînés sont passés sous les ordres de la reine dragon.

— Pour l'or, pensent-ils, répondit Bouquine. Pourquoi crois-tu qu'ils nous paient si bien ?

— L'or, j'aime ça, mais j'aime encore plus la vie, reprit Fayots. À Astapor, on a dansé avec des estropiés. Tu tiens à affronter de véritables Immaculés, avec cette bande dans ton camp ?

— On s'est battu contre des Immaculés à Astapor, protesta le mastodonte.

— Je parle de *vrais* Immaculés. Suffit pas de couper les bougettes d'un gamin au hachoir de boucher et de lui donner un chapeau pointu pour en faire un Immaculé. La reine dragon, c'est des vrais, qu'elle a, le genre de matériel qui se débande pas pour prendre ses jambes à son cou quand on pète dans leur direction générale.

— Eux, et des dragons, aussi. » Dick Chaume leva les yeux vers le ciel comme s'il imaginait que la simple mention de dragons pourrait suffire à les voir fondre sur la compagnie. « Aiguissez bien vos épées, les petits, on va avoir une vraie bataille sous peu. »

Une vraie bataille, songea Guernouille. Les mots lui restaient en travers de la gorge. Le combat sous les remparts d'Astapor ne lui avait pas paru manquer de véracité, mais il savait que les mercenaires avaient un autre point de vue. « C'était de la boucherie, pas un combat », avait-on entendu Denzo D'han, le barde guerrier, déclarer à la fin. Denzo était capitaine, vétérans de cent batailles. L'expérience de Guernouille se limitait à la cour d'exercice et à la lice de joute, si bien qu'il ne se jugeait pas apte à contester le verdict d'un combattant aussi aguerris.

Ça ressemblait pourtant bien à une bataille. Il se souvenait comment son ventre s'était serré quand il avait été réveillé d'un coup de pied, à l'aube, le mastodonte dressé au-dessus de lui. « En armure, fainéant, avait tonné le colosse. Le Boucher s'en vient nous livrer bataille. Debout, debout, si tu ne veux pas finir comme viande à l'étal.

— Le Roi Boucher est mort », avait-il protesté d'une voix ensommeillée. Chacun avait entendu la nouvelle en débarquant des navires qui l'amenaient de l'Antique Volantis. Un second roi Cleon s'était emparé de la couronne pour périr à son tour, apparemment, et les Astaporis étaient désormais gouvernés par une putain et un barbier fou dont les partisans se battaient entre eux pour le contrôle de la ville.

« Ils ont pu mentir, avait répliqué le mastodonte. Ou sinon, c'est encore un autre boucher. Peut-être que le premier est

revenu tout hurlant de sa tombe pour massacrer des Yunkaïis. On s'en fout un peu, Guernouille. *Enfile ton armure.* » La tente abritait dix personnes, et toutes étaient déjà levées, passant leurs chausses et leurs bottes, glissant de longues cottes de maille annelée par-dessus leurs épaules, bouclant des pectoraux en place, assurant les sangles de leurs grèves ou de leurs canons, empoignant leurs casques, boucliers et baudriers. Gerris, toujours aussi prompt, fut le premier tout équipé, Arch le suivant de peu. Ensemble, ils aidèrent Quentyn à endosser son propre harnois.

À trois cents pas de là, les nouveaux Immaculés d'Astapor se déversaient par les portes de la ville et se rangeaient sous les remparts abîmés en brique rouge de leur cité, les feux de l'aube miroitant sur les pointes en bronze de leurs casques et de leurs longues piques.

Les trois Dorniens quittèrent ensemble leur tente pour rejoindre les combattants qui couraient vers les lignes de chevaux. *Le combat.* Quentyn s'exerçait avec épée et bouclier depuis qu'il avait l'âge de marcher, mais cela ne signifiait plus rien, désormais. *Guerrier, rends-moi brave,* pria Guernouille tandis qu'au loin battaient les tambours, *BOUM boum BOUM boum BOUM boum.* Le mastodonte lui montra où se trouvait le Roi Boucher, assis raide et haut sur un cheval caparaçonné d'une armure dont les écailles de bronze rutilaient au soleil du matin. Il se souvenait de Gerris qui se coula près de lui comme la bataille commençait. « Reste près d'Arch, quoi qu'il arrive. Souviens-toi, tu es le seul d'entre nous à pouvoir décrocher la fille. » Déjà, les Astaporis avançaient.

Mort ou vif, le Roi Boucher prit quand même Leurs Bontés par surprise. Leurs Yunkaïis couraient encore en *tokars* claquant au vent pour essayer de disposer leurs esclaves soldats à demi formés en une approximation d'ordre de bataille lorsque les piques immaculées s'abattirent sur leurs lignes de siège. Sans leurs alliés et ces mercenaires tant méprisés, ils auraient sans doute été submergés, mais les Erre-au-Vent et la Compagnie du Chat, montés en quelques minutes, fondirent sur les flancs astaporis dans un fracas de tonnerre, alors même qu'une légion de la Nouvelle-Ghis se forçait de l'autre côté un passage à travers le camp yunkaïi et rencontrait les Immaculés, pique contre pique, bouclier contre bouclier.

Le reste tourna à la boucherie, mais cette fois-ci, le Roi Boucher se retrouva du mauvais côté du couperet. Ce fut Caggo qui

l'abattit enfin, en traversant sur son monstrueux palefroi les rangs qui protégeaient le roi, pour trancher Cleon le Grand de l'épaule à la hanche, d'un coup de son *arakh* valyrien courbe. Guernouille n'y avait pas assisté en personne, mais ceux qui étaient là affirmèrent que l'armure de cuivre de Cleon s'était fendue comme de la soie et que, de l'intérieur, s'étaient répandues une puanteur ignoble et une centaine de vers des tombes, tout gigotants. Cleon était bel et bien mort. Les Astaporis aux abois l'avaient hissé hors de sa tombe pour le barder d'armure et l'amarrer sur un cheval, dans l'espoir de donner du cœur au ventre aux Immaculés.

La chute de Cleon le Trépassé signa la fin de l'affaire. Les nouveaux Immaculés jetèrent armes et boucliers pour décamper et trouvèrent les portes d'Astapor refermées derrière eux. Guernouille avait tenu son rôle dans le massacre qui suivit, piétinant à cheval les eunuques affolés, en compagnie des autres Erre-au-Vent. Il avait galopé avec ardeur aux côtés du mastodonte, frappant de droite et de gauche tandis qu'ils s'enfonçaient comme un coin dans la masse des Immaculés, les perçant comme un fer de pique. Lorsqu'ils émergèrent à l'autre bout, le Prince en Guenilles les fit volter pour les conduire de nouveau dans la mêlée. Ce fut uniquement au retour que Guernouille avait pu bien regarder les visages sous les casques de bronze à pointe et s'apercevoir qu'ils n'étaient pas plus vieux que lui. Des bleus qui gueulaient en appelant leur mère, avait-il songé, mais cela ne l'empêcha pas de les tuer. Le temps qu'il quitte le champ de bataille, son épée ruisselait de sang et son bras était tellement épuisé qu'il avait du mal à le soulever.

Et pourtant, ce n'était pas un vrai combat, songea-t-il. La bataille véritable nous arrivera bientôt, et nous devons partir avant qu'elle n'éclate, sinon nous allons nous retrouver en train de combattre dans le mauvais camp.

Cette nuit-là, les Erre-au-Vent dressèrent le camp sur les rives de la baie des Serfs. Guernouille tira au sort le premier quart et on l'envoya garder les lignes de chevaux. Gerris vint l'y rejoindre juste après le coucher du soleil, tandis qu'une demi-lune brillait sur les eaux.

« Le mastodonte devrait être là, lui aussi, commenta Quentyn.

— Il est parti rendre visite au vieux Bill les Os et perdre le reste de sa monnaie d'argent, expliqua Gerris. Laissez-le en

dehors de tout ça. Il fera ce que nous lui demanderons, même si ça ne l'enchanté guère.

— Non. » Il y avait en tout cela tant et plus de choses qui déplaçaient aussi à Quentyn. Naviguer sur un navire bondé ballotté par les vents et les flots, manger du pain dur grouillant de charançons et boire du tafia noir comme le goudron jusqu'à perdre conscience, dormir sur des tas de paille moisie, l'odeur d'inconnus dans les narines... Tout cela, il s'y était attendu en traçant sa marque sur le bout de parchemin à Volantis, en jurant au Prince en Guenilles son arme et ses services pour un an. C'étaient des aléas qu'on endurait, l'étoffe de toutes les aventures.

Mais ce qui devrait suivre était de la trahison, pure et simple. Les Yunkaïis les avaient transportés de l'Antique Volantis afin de combattre pour le compte de la Cité Jaune ; mais à présent les Dorniens se préparaient à tourner casaque et à passer dans le camp adverse. Cela signifierait abandonner également leurs nouveaux frères d'armes. Les Erre-au-Vent n'étaient pas le genre de compagnons qu'aurait choisis Quentyn, pourtant avec eux il avait passé la mer, partagé la viande et l'hydromel, combattu, échangé des histoires – avec les rares dont il comprenait le langage. Et si tous les contes étaient mensonges, ma foi, tel était le prix d'une traversée vers Meereen.

« Ce n'est pas ce qu'on pourrait imaginer de plus honorable », les avait prévenus Gerris, au Comptoir des Marchands.

« Daenerys se trouve désormais peut-être à mi-chemin de Yunkaï, avec une armée derrière elle, déclara Quentyn tandis qu'ils avançaient parmi les chevaux.

— Possible, répondit Gerris, mais ce n'est pas le cas. Nous avons déjà entendu raconter ça. Les Astaporis avaient la conviction que Daenerys s'en venait au sud avec ses dragons pour briser le siège. Elle n'est pas venue à l'époque, elle ne viendra pas maintenant.

— On n'en sait rien, pas avec certitude. Il faut nous éclipser avant de nous retrouver à combattre la femme qu'on m'a envoyé séduire.

— Attendons Yunkaï. » D'un geste, Gerris indiqua les collines. « Ces territoires appartiennent aux Yunkaïis. Personne ne risque de ravitailler ou d'abriter trois déserteurs. Au nord de Yunkaï, on arrive dans un pays qui n'appartient à personne. »

Il n'avait pas tort. Mais tout de même, Quentyn était mal à l'aise. « Le mastodonte s'est fait trop d'amis. Depuis le début, il

sait que notre plan demandait de s'enfuir pour rejoindre Daenerys, mais il ne va pas apprécier d'abandonner des hommes auprès desquels il s'est battu. Si nous attendons trop longtemps, nous aurons l'impression de désertier à la veille de la bataille. Jamais il ne voudra. Tu le connais aussi bien que moi.

— Ce sera une désertion, où que nous la décidions, objecta Gerris, et le Prince en Guenilles n'aime pas beaucoup les déserteurs. Il nous enverra des chasseurs aux trousses, et les Sept nous viennent en aide s'ils nous attrapent. Si on a de la chance, ils se borneront à nous trancher un pied pour s'assurer que nous ne courrons plus jamais. Si on n'en a pas, ils nous confieront à la Belle Meris. »

Ce dernier argument donna à réfléchir à Quentyn. La Belle Meris lui faisait peur. Une Ouestrienne, mais plus grande que lui, un pouce au-dessous de six pieds. Au bout de vingt ans passés dans les compagnies libres, elle n'avait plus rien de beau, ni à l'extérieur, ni à l'intérieur.

Gerris l'attrapa par le bras. « Attendez. Encore quelques jours, c'est tout. Nous avons traversé la moitié du monde, patientez encore quelques lieues. Quelque part au nord de Yunkaï, notre occasion se présentera.

— Si tu le dis », soupira Guernouille sur un ton sceptique.

Mais pour une fois les dieux prêtaient l'oreille, et leur chance se présenta bien plus tôt que cela.

C'était deux jours plus tard. Hugues Sylvegué arrêta sa monture près du feu où ils cuisaient leur repas et lança : « Dorniens. On vous demande sous la tente de commandement.

— Lequel d'entre nous ? voulut savoir Gerris. Nous sommes tous dorniens.

— Eh bien, tous, en ce cas. » Morose et lunatique, affligé d'une main estropiée, Sylvegué avait tenu quelque temps le poste de trésorier de la compagnie, jusqu'à ce que le Prince en Guenilles le surprît à voler dans les coffres et lui retirât trois doigts. Désormais, il n'était plus que sergent.

De quoi peut-il s'agir ? Jusque-là, rien n'indiquait à Guernouille que leur commandant connût même son existence. Toutefois, Sylvegué était reparti au galop, si bien que l'heure n'était plus à poser des questions. Restait à aller quérir le mastodonte pour se présenter au rapport, selon les ordres. « N'avouez rien et soyez prêts à vous battre, conseilla Quentyn à ses amis.

— Je suis toujours prêt à me battre », riposta le mastodonte.

Le grand pavillon en toile de voile grise que le Prince en Guenilles aimait à appeler son château de toile était comble quand les Dorniens arrivèrent. Il ne fallut qu'un instant à Quentyn pour se rendre compte que la plupart des membres de l'assistance venaient des Sept Couronnes, ou s'enorgueillissaient de leur sang ouestrien. *Exilés ou fils d'exilés*. Dick Chaume revendiquait la présence d'une soixantaine d'Ouestriens dans la compagnie ; un bon tiers était réuni ici, dont Dick lui-même, Hugues Sylvegué, la Belle Meris et Lewis Lanster aux blonds cheveux, le meilleur archer de la compagnie.

Denzo D'han se trouvait sur place, lui aussi, avec Caggo, énorme à côté de lui. *Caggo Tue-les-Morts*, comme les hommes l'appelaient désormais, mais pas en face ; il était prompt à s'enrager, et son épée noire et courbe était aussi méchante que son propriétaire. Il y avait au monde des centaines d'épées longues valyriennes, mais à peine une poignée d'*arakhs* valyriens. Ni Caggo ni D'han n'étaient ouestriens, mais tous deux étaient capitaines, haut placés dans l'estime du Prince en Guenilles. *Son bras droit et son gauche. Il se trame quelque chose d'important.*

Ce fut le Prince en Guenilles lui-même qui parla. « Des ordres sont arrivés de Yurkhaz, annonça-t-il. Les Astaporis survivants ont rampé hors de leurs tanières, apparemment. Il ne reste plus que des cadavres, à Astapor, et ils se répandent donc dans la campagne environnante, par centaines, peut-être par milliers, crevant tous de faim et de maladies. Les Yunkaïis ne veulent pas les voir traîner autour de la Cité Jaune. On nous a ordonné de les traquer et de leur faire rebrousser chemin, de les repousser vers Astapor ou au nord, vers Meereen. Si la reine dragon veut les accueillir, grand bien lui fasse. La moitié d'entre eux ont la caquesangue, et même les valides représentent des bouches à nourrir.

— Yunkaï est plus proche que Meereen, objecta Hugues Sylvegué. Et s'ils ne veulent pas changer de direction, messire ?

— C'est pour ça que vous portez des piques et des épées, Hugues. Mais les arcs seraient peut-être d'un meilleur usage. Tenez-vous bien à distance de ceux qui manifestent les symptômes de la caquesangue. J'envoie la moitié de nos forces dans les collines. Cinquante patrouilles, de vingt cavaliers chacune. Barbesang a les mêmes ordres, si bien que les Chats seront sur le terrain, eux aussi. »

Les hommes échangèrent des coups d'œil, et quelques-uns grommelèrent dans leur barbe. Si la compagnie des Erre-au-Vent et celle du Chat étaient toutes deux sous contrat avec Yunkaï, un an plus tôt dans les Terres Disputées, ils s'étaient retrouvés sur les lignes de bataille dans des camps opposés, et le ressentiment persistait. Barbesang, le féroce commandant des Chats, était un géant tonitruant avec un farouche appétit de massacre qui ne faisait pas mystère de son dédain pour « les vieux barbons en chiffons ».

Dick Chaume s'éclaircit la gorge. « J' vous demande pardon, mais on est tous natifs des Sept Couronnes, ici. Zaviez encore jamais cassé la Compagnie par origine, messire. Pourquoi nous envoyer d'un seul paquet ?

— La question mérite réponse. Vous devrez chevaucher vers l'est, pénétrer dans les collines, puis contourner Yunkaï à bonne distance et vous diriger vers Meereen. Si vous deviez croiser des Astaporis, repoussez-les vers le nord ou tuez-les... mais sachez que tel n'est pas le but de votre mission. Au-delà de la Cité Jaune, vous avez des chances de rencontrer les patrouilles de la reine dragon. Des Puînés ou des Corbeaux Tornade. Les uns ou les autres feront l'affaire. Rejoignez-les.

— Les rejoindre ? s'exclama le chevalier bâtard, ser Orson Roche. Vous voudriez nous faire tourner casaque ?

— Oui », répondit le Prince en Guenilles.

Quentyn Martell faillit éclater de rire. *Les dieux sont fous.*

Les Ouestriens s'agitèrent, mal à l'aise. Certains fixaient leur coupe de vin, comme dans l'espoir d'y trouver quelque sagesse. Hugues Sylvegué fit grise mine. « Vous pensez que la reine Daenerys nous accueillera...

— En effet.

— Mais en ce cas, qu'advient-il ? Sommes-nous des espions ? Des émissaires ? Songez-vous à changer d'allégeance ? »

Caggo se renfrogna. « C'est au prince de décider, Sylvegué. Votre rôle est d'exécuter les ordres.

— Toujours. » Sylvegué leva sa main à deux doigts.

« Parlons franc, intervint Denzo D'han, le barde guerrier. Les Yunkaïis ne m'inspirent aucune confiance. Quelle que soit l'issue de cette guerre, les Erre-au-Vent se doivent de partager le butin de la victoire. Notre prince est sage de nous garder toutes les issues ouvertes.

— Meris vous commandera, ajouta le Prince en Guenilles. Elle connaît mon avis sur ce chapitre... et peut-être Daenerys Targaryen acceptera-t-elle plus aisément une autre femme. »

Quentyn jeta un coup d'œil par-dessus son épaule à la Belle Meris. Quand le regard froid et mort de la femme croisa le sien, il se sentit frissonner. *Ça ne me plaît pas.*

Dick Chaume avait encore des doutes, lui aussi. « La fille serait sotte de nous faire confiance. Même avec Meris. *Surtout* avec Meris. Enfer, je lui fais pas confiance, moi, et je l'ai baisée plusieurs fois. » Il grimaça un sourire, mais personne ne rit. Surtout pas la Belle Meris.

« Vous avez tort, je crois, Dick, lui répondit le Prince en Guenilles. Vous êtes tous ouestriens. Des amis de chez elle. Vous parlez la même langue qu'elle, adorez les mêmes dieux. Quant à vos motivations, vous avez tous subi des vexations de ma part. Dick, je t'ai fouetté plus que n'importe quel homme de la Compagnie, et tu as ton dos pour preuve. Ma discipline a fait perdre trois doigts à Hugues. Meris a été violée par la moitié de la Compagnie. Pas celle-ci, bien entendu, mais inutile d'entrer dans les détails. Will des Forêts, ma foi, tu es de la racaille. Ser Orson me blâme d'avoir envoyé son frère aux Chagrins, et ser Lucifer bout encore de rage à propos de l'esclave que Caggo lui a prise.

— Il aurait pu la restituer après en avoir profité, protesta Lucifer Long. Il n'avait aucune raison de la tuer.

— Elle était laide, déclara Caggo. C'est assez de raison. »

Le Prince en Guenilles poursuivit comme si personne n'avait rien dit. « Tyssier, tu conserves des revendications sur des terres perdues, à Westeros. Lanster, j'ai tué ce garçon qui te plaisait tant. Vous, les trois Dorniens, vous pensez que nous vous avons menti. Le butin d'Astapor était bien moindre qu'on vous l'avait promis à Volantis, et j'en ai prélevé la part du lion.

— Cette dernière partie est vraie, commenta ser Orson.

— Les meilleures ruses renferment toujours un germe de vérité, répondit le Prince en Guenilles. Chacun d'entre vous a d'amples raisons de vouloir m'abandonner. Et Daenerys Targaryen le sait, les épées-louées sont une race volage. Ses propres Puînés et les Corbeaux Tornade ont pris l'or yunkaïï, mais n'ont pas hésité à la rejoindre quand le flot de la bataille a commencé à s'orienter vers elle.

— Quand devons-nous partir ? demanda Lewis Lanster.

LES DRAGONS DE MEEREEN

— Sur-le-champ. Méfiez-vous des Chats et des Longues Lances que vous pourriez croiser. Nul ne saura que votre défection est une ruse, hormis ceux d'entre nous sous cette tente. Retournez trop tôt vos jetons et on vous mutilera comme déserteurs ou on vous éventrera comme tourne-casaque. »

Les trois Dorniens quittèrent en silence la tente de commandement. *Vingt cavaliers, parlant tous la Langue Commune, songea Quentyn. Chuchoter vient tout juste de devenir une activité nettement plus dangereuse.*

Le mastodonte vint lui flanquer une claque vigoureuse dans le dos. « Eh bien. Voilà qui est bon, Guernouille. Une chasse au dragon. »

L'ÉPOUSE REBELLE

Asha Greyjoy siégeait dans la grande salle de Galbart Glover, à boire le vin de Galbart Glover, quand le mestre de Galbart Glover vint lui apporter la lettre.

« Madame. » Le mestre parlait d'une voix inquiète, comme toujours lorsqu'il s'adressait à elle. « Un oiseau venu de Tertre-bourg. » Il lui tendit vivement le parchemin, comme s'il avait hâte de s'en débarrasser. L'objet, roulé serré, était scellé par un bouton dur de cire rose.

Tertre-bourg. Asha essaya de se remémorer qui régnait à Tertre-bourg. *Un seigneur nordien, personne qui soit mon ami.* Et ce sceau... Les Bolton de Fort-Terreur marchaient à la bataille sous des bannières roses éclaboussées de gouttelettes de sang. Il semblait logique qu'ils employassent également de la cire à cacheter rose.

C'est du poison que j'ai en main, se dit-elle. Je devrais le jeter au feu. Mais elle rompit le sceau. Un bout de cuir voleta pour tomber dans son giron. Quand elle lut le texte brun et sec, sa méchante humeur s'assombrit encore. *Noires ailes, noires nouvelles.* Jamais les corbeaux n'apportaient d'heureuses informations. Le dernier message expédié à Motte-la-Forêt était venu de Stannis Baratheon, pour exiger hommage. Celui-ci était pire. « Les Nordiens ont pris Moat Cailin.

— Le Bâtard de Bolton ? s'enquit Qarl, près d'elle.

— *Ramsay Bolton, sire de Winterfell,* signe-t-il. Mais il y a d'autres noms, également. » Lady Dustin, lady Cerwyn et quatre Ryswell avaient ajouté leur propre paraphe au sien. Auprès d'eux était figuré un géant grossier, la marque d'un Omble.

Ceux-ci étaient tracés avec de l'encre de mestre, un mélange de suie et de coaltar, mais le texte au-dessus était rédigé en brun d'une ample écriture toute en piques. Elle décrivait la chute de Moat Cailin, le retour triomphal du gouverneur du Nord en ses domaines, et un mariage à conclure promptement. Les premiers mots annonçaient : « *J'écris cette lettre avec du sang de Fernés* », les derniers : « *J'adresse à chacun de vous un morceau de prince. Attardez-vous sur mes terres et vous partagerez son sort.* »

Asha avait cru son petit frère mort. *Plutôt mort que ceci.* Le fragment de peau lui avait chu sur ses genoux. Elle le porta à la bougie et regarda la fumée s'entortiller jusqu'à ce qu'il eût été consumé et que la flamme lui léchât les doigts.

Le mestre de Galbart Glover attendait près de son coude, avec des flottements d'inquiétude. « Il n'y aura pas de réponse, l'informa-t-elle.

— Puis-je partager ces nouvelles avec lady Sybelle ?

— Si vous y tenez. » Dire si Sybelle Glover puiserait grande joie dans la chute de Moat Cailin, Asha ne l'aurait su. Lady Sybelle vivait pratiquement dans son bois sacré, priant pour le retour, sains et saufs, de ses enfants et de son époux. *Encore une prière qui risque de ne pas se voir exaucée. Son arbre-cœur est aussi sourd et aveugle que notre dieu Noyé.* Robett Glover et son frère Galbart avaient chevauché vers le sud en compagnie du Jeune Loup. Si les contes qu'on leur avait faits des Noces Pourpres avaient seulement pour moitié de vérité, ils avaient peu de chances de retourner dans le Nord. *Ses enfants sont vivants, au moins, et cela, elle me le doit.* Asha les avait laissés à Dix-Tours aux bons soins de ses tantes. La plus petite de lady Sybelle tétait encore, et elle avait jugé la fillette trop fragile pour l'exposer aux rigueurs d'une nouvelle traversée dans la tempête. Asha fourra la lettre entre les mains du mestre. « Tenez. Qu'elle y trouve réconfort, si elle le peut. Vous avez ma permission de vous retirer. »

Le mestre inclina la tête et s'en fut. Après son départ, Tris Botley se tourna vers Asha. « Si Moat Cailin est tombée, Quart-Torrhen ne saurait tarder. Puis ce sera notre tour.

— Pas avant un moment. Le Gueule-en-Deux leur fera pisser le sang. » Quart-Torrhen n'était pas une ruine à l'instar de Moat Cailin, et Dagmer avait du fer jusque dans l'os. Il mourrait avant que de se rendre.

Si mon père vivait encore, Moat Cailin ne serait jamais tombée. Balon Greyjoy savait que Moat était la clé pour tenir le Nord.

Euron le savait aussi ; simplement, il s'en moquait. Pas plus qu'il n'avait cure du sort de Motte-la-Forêt ou de Quart-Torrhen. « Euron se fout des conquêtes de Balon. Mon oncle s'en va chasser le dragon. » L'Œil-de-Choucas avait convoqué à Vieux Wyk toute la puissance des îles de Fer et pris le large vers les profondeurs des Mers du Crépuscule, son frère Victarion sur ses talons comme un chien battu. Il ne restait sur Pyk personne vers qui l'on pût se tourner, sinon le seigneur son époux. « Nous sommes seuls.

— Dagmer les écrasera », assura Cromm, qui n'avait jamais rencontré de femme qu'il aimât moitié autant qu'une bataille. « Ce ne sont que des Loups.

— Tous les Loups ont été tués. » De son ongle, Asha grattait la cire rose. « Et voilà les écorcheurs qui les ont abattus.

— Nous devrions gagner Quart-Torrhen pour nous joindre au combat », les pressa Quenton Greyjoy, un lointain cousin et capitaine de la *Luronne*.

« Certes », appuya Dagon Greyjoy, un cousin encore plus éloigné. Dagon le Poivrot, comme l'appelaient les hommes, mais ivre ou pas, il adorait combattre. « Pourquoi le Gueule-en-Deux devrait-il garder toute la gloire pour lui ? »

Deux des serviteurs de Galbart Glover apportèrent le rôti, mais ce lambeau de peau avait coupé l'appétit d'Asha. *Mes hommes ont renoncé à tout espoir de victoire*, comprenait-elle avec abattement. *Tout ce qu'ils recherchent, désormais, c'est une belle mort*. Les Loups la leur fourniraient, elle n'en doutait pas. *Tôt ou tard, ils viendront reprendre ce castel*.

Le soleil sombrait derrière les grands pins du Bois-aux-Loups quand Asha gravit les degrés de bois menant à la chambre à coucher qui avait naguère appartenu à Galbart Glover. Elle avait bu trop de vin et la tête lui battait. Asha Greyjoy avait beaucoup d'affection pour ses hommes, tant capitaines qu'équipage, mais la moitié étaient des idiots. *De vaillants idiots, mais des idiots quand même. Aller retrouver le Gueule-en-Deux, oui-da, comme si nous le pouvions...*

Entre Motte-la-Forêt et Dagmer s'étiraient de longues lieues, des collines rudes, des forêts épaisses, des rivières sauvages et plus de Nordiens qu'elle n'aimait en envisager. Asha possédait quatre vaisseaux et pas tout à fait deux cents hommes... en comptant Tristifer Botley, sur lequel on ne pouvait point compter. En dépit de toutes ses belles déclarations enamourées, elle

n'imaginait pas Tris se ruer à Quart-Torrhen pour y périr aux côtés de Dagmer Gueule-en-Deux.

Qarl la suivit en haut jusqu'à la chambre de Galbart Glover. « Sors, lui ordonna-t-elle. Je veux rester seule.

— Ce que tu veux, en fait, c'est moi. » Il tenta de l'embrasser.

Asha le repoussa. « Si tu me touches encore, je...

— Tu quoi ? » Il dégaina son poignard. « Déshabille-toi, ma fille.

— Va te faire foutre, puceau.

— C'est toi que je préfère foutre. » Un rapide coup de lame dégrafa le justaucorps d'Asha. Elle tendit la main vers sa hache, mais Qarl, lâchant son poignard, la saisit par le poignet, lui tordant le bras en arrière jusqu'à ce que l'arme tombât des doigts d'Asha. Il repoussa la jeune femme vers le lit de Glover, l'embrassa avec brutalité et arracha sa tunique pour lui libérer les seins. Quand elle essaya de lui flanquer un coup de genou dans le bas-ventre, il esquiva d'une torsion et, avec les genoux, la força à écarter les cuisses. « Je vais te prendre, maintenant.

— Vas-y, cracha-t-elle, et je te tuerai dans ton sommeil. »

Elle était complètement mouillée quand il la pénétra. « Crève, dit-elle. Crève crève crève. » Il lui suçait les pointes de seins jusqu'à la faire crier, à demi de douleur, à demi de plaisir. Son conet devint le monde. Elle oublia Moat Cailin, Ramsay Bolton et son petit fragment de peau, oublia les états généraux de la royauté, oublia son échec, oublia son exil, ses ennemis et son époux. Ne comptaient plus que les mains de l'homme, sa bouche, ses bras autour d'elle, son vit en elle. Il la baisa jusqu'à ce qu'elle hurlât, et puis recommença jusqu'à ce qu'elle pleurât, avant de répandre enfin sa semence dans le ventre d'Asha.

« Je suis une femme mariée, lui rappela-t-elle ensuite. Tu m'as souillée, godelureau sans barbe. Le seigneur mon époux te coupera les couilles et te fera porter une jupe. »

Qarl roula sur lui-même pour la libérer. « S'il arrive à s'extirper de sa chaise. »

Dans la chambre, il faisait froid. Asha se leva du lit de Galbart Glover et retira ses vêtements déchirés. Le justaucorps aurait besoin de nouveaux lacets, mais on ne pourrait pas sauver la tunique. *Bah, je ne l'ai jamais aimée.* Elle la jeta dans les flammes. Elle laissa le reste en une flaque de tissu à côté du lit. Elle avait les seins tout dolents, et la semence de Qarl lui dégouttait le long de la cuisse. Elle devrait se préparer un thé

de lune ou courir le risque de mettre au monde une seiche nouvelle. *Quelle importance ? Mon père est mort, ma mère agonise, on écorche mon frère et je suis impuissante à agir en quelque manière que ce soit. Et je suis mariée. Mariée et déflorée... certes, pas par le même homme.*

Lorsqu'elle vint se glisser de nouveau sous les fourrures, Qarl dormait. « À présent, ta vie m'appartient. Où ai-je mis ma dague ? » Asha se pressa contre le dos de l'homme et l'entoura de ses bras. Dans les îles, on le connaissait sous le nom de Qarl Pucelle, en partie pour le distinguer de Qarl Berger, de Qarl Kenning Lestrangle, de Qarl Prompte-Hache et de Qarl le Serf, mais surtout pour ses joues lisses. La première fois qu'Asha l'avait rencontré, Qarl essayait de se laisser pousser la barbe. « Du duvet de pêche », avait-elle tranché, en riant. Qarl avoua n'avoir jamais vu de pêche, aussi Asha l'invita-t-elle à l'accompagner lors du voyage suivant qu'elle fit dans le Sud.

C'était encore l'été, à l'époque ; Robert occupait le Trône de Fer, Balon se morfondait sur le Trône de Grès, et la paix régnait sur les Sept Couronnes. Avec le *Vent noir*, Asha avait caboté, pour commercer. Ils avaient fait escale à Belle Île, Port-Lannis, et vingt autres ports de moindre taille avant d'atteindre La Treille, fameuse pour ses énormes pêches sucrées. « Tu vois », avait-elle dit la première fois qu'elle en avait placé une contre la joue de Qarl. Quand elle avait encouragé le jeune homme à y mordre, le jus lui avait dégouliné sur le menton, et elle avait dû le nettoyer de ses baisers.

Cette nuit-là, ils l'avaient passée à se régaler de pêches et de leurs deux corps et, le temps que revienne le jour, Asha était repue, poisseuse et heureuse comme elle l'avait rarement été. *Cela remontait à quoi ? Six, sept ans ?* Le souvenir de l'été s'effaçait, et voilà trois ans qu'Asha n'avait plus dégusté de pêche. Elle continuait d'apprécier Qarl, en revanche. Les capitaines et les rois n'avaient peut-être pas voulu d'elle, mais Qarl, si.

Asha avait connu d'autres amants ; certains partageaient son lit une moitié d'année, d'autres, une moitié de nuit. Qarl la satisfaisait plus que tout le reste pris ensemble. Il ne se rasait peut-être que deux fois par mois, mais la barbe en broussaille ne fait point l'homme. Elle aimait le contact de sa peau lisse et douce sous ses doigts ; la façon dont les longs cheveux raides de Qarl lui tombaient sur les épaules ; sa manière d'embrasser ; son sourire quand elle frottait du pouce la pointe de ses pectoraux. Le

poil entre les jambes de Qarl avait une nuance sable plus sombre que ses cheveux, mais il était doux comme du duvet en comparaison avec la fourrure rêche autour du sexe d'Asha. Cela lui plaisait aussi. Il avait un corps de nageur, long et svelte, dénué de toute cicatrice.

Un sourire timide, des bras vigoureux, des doigts habiles et deux épées fiables. Que pouvait demander de plus une femme ? Elle aurait pris Qarl pour mari, et de grand cœur, mais elle était la fille de lord Balon et Qarl était d'origine vulgaire, un petit-fils de serf. *De trop basse naissance pour que je l'épouse, mais point trop bas pour que je lui suce la queue.* Ivre, souriante, elle se faufila sous les fourrures et le prit en bouche. Qarl remua dans son sommeil et, au bout d'un moment, commença à raidir. Le temps qu'elle l'ait de nouveau rendu dur, il était réveillé et elle était humide. Asha drapa de fourrures ses épaules nues et enfourcha Qarl, l'attirant si profondément en elle qu'elle n'aurait su dire qui avait le conet et qui le vit. Cette fois-ci, tous deux atteignirent leur paroxysme ensemble.

« Ma douce dame, murmura-t-il ensuite d'une voix encore pâteuse de sommeil. Ma douce reine. »

Non, songea Asha. Je ne suis pas reine, ni jamais ne le serai. « Rendors-toi. » Elle le baisa sur la joue, traversa pieds nus la chambre à coucher de Galbart Glover, et ouvrit largement les volets. La lune était presque pleine, la nuit si claire qu'elle apercevait les montagnes, et leurs cimes couronnées de neige. *Froides, sinistres et inhospitalières, mais magnifiques au clair de lune.* Leurs crêtes luisaient, pâles et déchiquetées comme une rangée de crocs aiguisés. Les contreforts et les premiers pics étaient perdus dans l'ombre.

La mer se situait plus près, à peine à cinq lieues au nord, mais Asha n'en voyait rien. Trop de collines lui bouchaient la vue. *Et des arbres, tant d'arbres.* Le Bois-aux-Loups, le nommaient les Nordiens. En général, la nuit, on entendait l'appel des loups entre eux dans le noir. *Un océan de feuillages. Si cela pouvait être un océan d'eau.*

Motte-la-Forêt pouvait bien être plus proche de la mer que Winterfell, elle en demeurait trop éloignée au goût d'Asha. L'air sentait le pin et non le sel. Au nord-est de ces mornes montagnes grises se tenait le Mur, où Stannis Baratheon avait dressé ses bannières. *L'ennemi de mon ennemi est mon ami,* répétait-on, mais le revers de cette médaille impliquait : *L'ennemi de mon*

ami est mon ennemi. Les Fer-nés étaient les ennemis des seigneurs nordiens dont ce prétendant Baratheon avait désespérément besoin. *Je pourrais lui offrir mon séduisant jeune corps,* songea-t-elle en écartant de ses yeux une mèche de cheveux, mais Stannis était marié et elle aussi, et les Fer-nés et lui étaient adversaires de longue date. Durant la première rébellion du père d'Asha, Stannis avait écrasé la Flotte de Fer au large de Belle Île et soumis Grand Wyk au nom de son frère.

Les murailles moussues de Motte-la-Forêt tenaient enclose une large colline bombée au sommet aplati, couronnée par une maison commune vaste comme une caverne, avec les cinquante pieds d'une tour de guet à une extrémité, qui dominait la colline. À son pied s'étendait la cour intérieure, avec ses écuries, son pré, sa forge, son puits et sa bergerie, défendus par des douves profondes, un talus de terre et une palissade en rondins. Les défenses extérieures dessinaient un ovale, qui suivait les contours du terrain. Il y avait deux portes, chacune protégée par deux tours carrées en bois, et des chemins de ronde suivaient le périmètre. Sur le flanc sud du château, la mousse garnissait les palissades d'une couche épaisse et montait à mi-hauteur des tours. À l'est et à l'ouest s'étendaient des champs vides. Y poussaient de l'avoine et de l'orge, lorsque Asha s'était emparée du château, qu'on avait piétinées au cours de l'attaque. Une série de gels féroces avait tué les récoltes qu'ils avaient plantées par la suite, ne laissant que de la boue et de la cendre, et des tiges flétries en train de pourrir.

C'était un vieux château, mais pas une forteresse. Asha l'avait pris aux Glover, et le Bâtard de Bolton le prendrait à Asha. Il ne l'écorcherait pas, toutefois. Asha Greyjoy n'avait aucune intention de se laisser capturer vivante. Elle mourrait comme elle avait vécu, une hache à la main et un rire aux lèvres.

Le seigneur son père lui avait confié trente navires pour s'emparer de Motte-la-Forêt. Il en restait quatre, en comptant son propre *Vent noir*, et l'un d'eux appartenait à Tris Botley, qui l'avait rejointe quand tous ses autres hommes avaient fui. *Non. Ce n'est pas juste. Ils avaient pris la mer pour rendre hommage à leur roi. Si quelqu'un a fui, c'était moi.* Ce souvenir continuait de lui inspirer de la honte.

« Va-t'en », l'avait pressée le Bouquineur, tandis que les capitaines descendaient la colline de Nagga en portant son oncle Euron, qui s'en allait coiffer la couronne de bois flotté.

« Dit le corbeau à la corneille. Venez avec moi. J'ai besoin de vous pour soulever les hommes de Harloi. » À l'époque, elle avait la ferme intention de se battre.

« Les hommes de Harloi sont ici. Ceux qui comptent. Certains criaient le nom d'Euron. Je ne dresserai pas Harloi contre Harloi.

— Euron est fou. Et dangereux. Ce cor infernal...

— Je l'ai entendu. *Va-t'en*, Asha. Une fois couronné, Euron va se lancer à ta recherche. Ne laisse pas son œil se poser sur toi.

— Si je me tiens auprès de mes autres oncles...

— ... tu mourras bannie, toutes les armes tournées contre toi. En jetant ton nom face aux capitaines, tu t'es soumise à leur jugement. Tu ne peux aller à l'encontre de ce jugement, désormais. Le choix des états généraux n'a été renversé qu'une seule fois. Lis donc Haereg. »

Seul Rodrik le Bouquineur pouvait évoquer un vieux grimoire alors que leurs vies étaient en équilibre sur le fil de l'épée. « Si vous restez, je reste aussi, avait-elle affirmé avec entêtement.

— Ne sois pas idiot. Euron offre ce soir au monde son visage avenant, mais quand viendra demain... Asha, tu es la fille de Balon, et tes prétentions sont plus fondées que les siennes. Tant que tu respireras, tu représenteras pour lui un danger. Si tu restes ici, tu seras tuée, ou mariée au Rameur Rouge. Je ne sais ce qui serait pire. *Va-t'en*. L'occasion ne se représentera pas. »

Asha avait échoué le *Vent noir* sur l'autre côté de l'île en prévision d'une telle éventualité. Vieux Wyk n'était guère étendue. La jeune femme pourrait regagner son navire avant que le soleil se lève, prendre la mer vers Harloi avant qu'Euron ne s'aperçoive de sa disparition. Néanmoins, elle hésita jusqu'à ce que son oncle ajoute : « Fais-le pour l'amour que tu me portes, mon enfant. Ne me contrains pas à te regarder mourir. »

Aussi s'en fut-elle. À Dix-Tours tout d'abord, pour faire ses adieux à sa mère. « Longtemps risque de s'écouler avant que je revienne », la prévint Asha. Lady Alannys n'avait pas compris. « Où est Theon ? demanda-t-elle. Où est mon tout-petit ? » Lady Gwynesse voulait seulement savoir quand lord Rodrik reviendrait. « Je suis de sept ans son aînée. Dix-Tours devrait m'échoir. »

Asha se trouvait encore à Dix-Tours en train de charger à bord des provisions lorsque la nouvelle de son mariage lui parvint. « Ma rebelle de nièce a besoin qu'on la dresse, aurait

déclaré l'Œil-de-Choucas, et je connais l'homme qui s'en chargera. » Il l'avait mariée à Erik Forgefer et désigné le Brise-enclumes pour gouverner les îles de Fer tandis que lui-même chassait les dragons. Erik avait été un grand homme en son temps, un hardi razzieur qui pouvait se vanter d'avoir navigué avec l'aïeul de l'aïeul d'Asha, ce même Dagon Greyjoy en l'honneur duquel on avait nommé Dagon le Poivrot. Sur Belle Île, les vieilles effrayaient encore leurs petits-enfants avec les contes de lord Dagon et ses hommes. *Aux états généraux de la royauté, j'ai blessé l'orgueil d'Erik*, songea Asha. *Il y a peu de chances qu'il l'oublie.*

Elle devait rendre justice à son oncle. D'un coup, d'un seul, Euron avait changé un rival en soutien, protégé les îles durant son absence et éliminé la menace d'Asha. *Et ri de bien bon cœur, au surplus.* Selon Tris Botley, l'Œil-de-Choucas avait employé un phoque pour tenir la place d'Asha au mariage. « J'espère qu'Erik n'a pas insisté pour qu'il y ait consommation », avait-elle répliqué.

Je ne peux rentrer chez moi, se dit-elle, mais je ne puis plus m'attarder encore ici. Le silence des forêts la troublait. Elle avait passé sa vie sur des îles et des navires. Jamais la mer ne se taisait. Asha avait dans le sang la rumeur du ressac sur une côte rocailleuse, mais il n'y avait pas de vagues à Motte-la-Forêt... Seuls les arbres, les arbres sans fin, pins plantons et vigiers, bouleaux et frênes, et les chênes vénérables, les châtaigniers, les ferrugiers et les sapins. Le bruissement qu'ils produisaient était plus doux que celui de la mer, et elle ne l'entendait que lorsque le vent se levait ; alors, ce soupir semblait monter de partout autour d'elle, comme si les arbres murmuraient ensemble dans une langue qu'elle ne comprenait pas.

Ce soir, ils paraissaient chuchoter plus fort qu'avant. *Une envolée de feuilles mortes, se dit Asha, des branches nues qui grincent au vent.* Elle se détourna de la fenêtre, se détourna des forêts. *J'ai besoin de sentir de nouveau un pont sous mes pieds. Ou à défaut d'avoir de la nourriture dans le ventre.* Elle avait bu trop de vin, ce soir, mais trop peu mangé de pain et rien de ce superbe rôti saignant.

Le clair de lune était assez vif pour qu'elle retrouvât ses vêtements. Elle enfila un épais haut-de-chausses noir, un gambison matelassé et un justaucorps de cuir vert recouvert d'écailles d'acier chevauchantes. Laissant Qarl à ses rêves, elle descendit

à pas de loup l'escalier extérieur de la tour, les marches craquant sous ses pieds nus. Un des hommes qui montaient la garde sur le rempart l'aperçut qui descendait et il leva sa pique à son adresse. Asha lui répondit par un coup de sifflet. Lorsqu'elle traversa la cour intérieure pour gagner les cuisines, les chiens de Galbart Glover se mirent à aboyer. *Parfait*, se dit-elle. *Voici qui couvrira le bruit des arbres.*

Elle taillait une part de fromage jaune dans une meule aussi grosse qu'une roue de chariot quand Tris Botley entra dans la cuisine, emmitoufflé dans une épaisse cape de fourrure. « Ma reine.

— Pas de moquerie.

— Toujours vous régnerez sur mon cœur. Ce ne sont pas ces gueulards imbéciles aux états généraux qui pourront y changer quoi que ce soit. »

Qu'est-ce que je vais pouvoir faire de cet enfant ? Asha ne doutait pas de son dévouement. Non seulement il avait été son champion sur la colline de Nagga et crié son nom, mais il avait par la suite traversé la mer pour la rejoindre, en délaissant son roi, les siens et sa maison. *Non qu'il ait osé défier Euron en face.* Quand l'Œil-de-Choucas avait pris la mer avec sa flotte, Tris était simplement resté à la traîne, ne changeant de cap qu'une fois les autres navires hors de vue. Mais même pour cela il fallait un certain courage ; jamais il ne pourrait revenir dans les îles. « Du fromage ? lui proposa-t-elle. Il y a également du jambon et de la moutarde.

— Ce n'est pas de nourriture que j'ai besoin, madame. Vous le savez bien. » À Motte-la-Forêt, Tris s'était laissé pousser une épaisse barbe brune. Il affirmait qu'elle l'aidait à lui tenir le visage au chaud. « Je vous ai vue, de la tour de guet.

— Si tu es de garde, que fiches-tu ici ?

— Cromm est là-haut, avec Hagen la Trompe. De combien d'yeux avons-nous besoin pour surveiller des feuillages frissonner au clair de lune ? Il faut que nous discussions.

— Encore ? » Elle poussa un soupir. « Tu connais la fille d'Hagen, celle qui a les cheveux roux. Elle tient un navire aussi bien qu'un homme et a un joli minois. Dix-sept ans, et je l'ai vue te regarder.

— Je ne veux pas de la fille d'Hagen. » Il faillit la toucher, avant de se raviser. « Asha, il est temps de partir. Moat Cailin était la seule chose qui retenait la marée. Si nous restons ici, les Nordiens nous tueront tous, vous le savez.

— Voudrais-tu que je m'enfuie ?

— Je voudrais que vous viviez. Je vous aime. »

Non, pensa-t-elle, tu aimes une innocente jeune fille qui ne vit que dans ta tête, une enfant affolée qui a besoin de ta protection. « Je ne t'aime pas, déclara-t-elle sans ambages, et je ne suis pas femme à m'enfuir.

— Qu'y a-t-il ici qui vous retienne si fortement, sinon des pins, de la boue et des ennemis ? Nous avons nos navires. Prenez la mer avec moi, et nous entamerons en mer de nouvelles vies.

— Comme pirates ? » Elle était presque tentée. *Que les Loups récupèrent leurs bois sinistres. Reprends la mer.*

« Comme négociants, insista-t-il. Nous partirons en Orient, comme l'Œil-de-Choucas, mais nous reviendrons avec des soieries et des épices, plutôt qu'une corne de dragon. Un voyage en mer de Jade, et nous serons riches comme des dieux. Nous pourrions avoir une demeure à Villevieille ou dans l'une des Cités libres.

— Toi, moi et Qarl ? » Elle le vit broncher à la mention du nom de Qarl. « La fille d'Hagen aimerait peut-être parcourir la mer de Jade avec toi. Je demeure la fille de la Seiche. Ma place est...

— ... Où ? Vous ne pouvez pas retourner dans les îles. Sauf si vous avez l'intention de vous soumettre au seigneur votre époux. »

Asha essaya de se représenter au lit avec Erik Forgefer, écrasée sous sa masse, endurant ses étreintes. *Plutôt lui que le Rameur Rouge ou Lucas Morru, dit Main-gauche.* Le Brise-enclumes avait été jadis un géant rugissant, d'une terrifiante vigueur, d'une loyauté farouche, absolument dénué de peur. *Ce ne serait peut-être pas si mal. Il a de bonnes chances de claquer la première fois qu'il tentera d'accomplir son devoir conjugal.* Cela ferait d'elle la veuve d'Erik au lieu de sa femme, ce qui pourrait être mieux ou bien pire, en fonction des petits-fils du Brise-enclumes. *Et de mon noncle. Au bout du compte, tous les vents me rabattent vers Euron.* « J'ai des otages, sur Harloi, lui rappela-t-elle. Et il y a toujours la presqu'île de Merdragon... Si je ne puis avoir le royaume de mon père, pourquoi ne pas m'en créer un ? » La presqu'île n'avait pas toujours été si chichement peuplée qu'elle l'était à l'heure actuelle. On trouvait encore des ruines anciennes parmi ses collines et ses tourbières, les vestiges

de vieilles places fortes des Premiers Hommes. Dans les hauteurs, il y avait des cercles de barrals laissés par les enfants de la forêt.

« Vous vous accrochez à Merdragon comme un naufragé agrippe un débris d'épave. Qu'a donc cette presque île qui puisse intéresser quiconque ? On n'y trouve pas de mines, pas d'or, d'argent, ni même d'étain ou de fer. La terre est trop humide pour l'avoine ou le blé. »

Je n'ai pas l'intention de planter de l'avoine ou du blé. « Ce qu'il y a là ? Je vais te le dire. Deux longues côtes, une centaine de criques cachées, des loutres dans les lacs, des saumons dans les rivières, des palourdes sur les plages, des colonies de phoques au large, de hauts pins pour construire des navires.

— Et qui les construira, ces navires, ma reine ? Où Votre Grâce trouvera-t-elle des sujets pour son royaume, si les Nordiens vous le laissent avoir ? À moins que vous n'ayez en tête de gouverner un royaume de phoques et de loutres ? »

Elle rit avec amertume. « Les loutres seraient peut-être plus aisées à gouverner que les hommes, je te l'accorde. Et les phoques sont plus intelligents. Non, tu as peut-être raison. Je serais sans doute mieux avisée de rentrer sur Pyk. Il en est sur Harloi qui se réjouiraient de mon retour. Sur Pyk, également. Et Euron ne s'est pas gagné des amis à Noirmarées en tuant lord Baelor. Je pourrais rejoindre mon noncle Aeron, soulever les îles. » Nul n'avait revu le Tifs-trempés depuis les états généraux de la royauté, mais ses Noyés affirmaient qu'il se cachait sur Grand Wyk et en sortirait bientôt pour invoquer le courroux du dieu Noyé sur l'Œil-de-Choucas et ses sbires.

« Brise-enclumes cherche le Tifs-trempés, lui aussi. Et il traque les Noyés. Beron Noirmarées l'Aveugle a été capturé et soumis à la question. Même le Vieux Goéland Gris a été mis aux fers. Comment trouverez-vous le prêtre, alors que tous les hommes d'Euron ne le peuvent ?

— Il est de mon sang. Le frère de mon père. » Piètre réponse, et Asha le savait bien.

« Savez-vous ce que je crois ?

— Je ne vais pas tarder, je le soupçonne.

— Je crois que le Tifs-trempés est mort. Je crois que l'Œil-de-Choucas s'est chargé de lui trancher la gorge. La quête de Forgefer sert uniquement à nous faire croire à une évasion du prêtre. Euron craint de passer pour un fratricide.

— Ne t'avise jamais de laisser mon oncle entendre dire ça. Dis à l'Œil-de-Choucas qu'il a peur de tuer les siens, et il assassinerà l'un de ses propres fils simplement pour prouver que tu as tort. » Asha commençait à se sentir presque sobre. Tristifer Botley avait sur elle ce genre d'effet.

« Même si vous retrouviez votre oncle le Tifs-trempés, vous échoueriez, tous les deux. Vous avez tous deux *participé* aux états généraux de la royauté, aussi ne pouvez-vous prétendre qu'il a contrevenu aux lois, comme l'a fait Torgon. Vous êtes liés à sa décision par toutes les lois des dieux et des hommes. Vous... »

Asha fronça les sourcils. « Attends. Torgon ? Quel Torgon ?

— Torgon le Retardataire.

— Il a régné durant l'Âge des héros. » Elle se souvenait de cela, sur lui, mais pas de grand-chose d'autre. « Qu'a-t-il fait ?

— Torgon Greyfer était le fils aîné du roi. Mais le roi se faisait vieux et Torgon ne pouvait tenir en place, aussi arriva-t-il que, lorsque son père mourut, il multipliait les razzias le long de la Mander à partir de sa forteresse sur Bouclier Gris. Ses frères ne lui transmirent pas la nouvelle, convoquant en hâte des états généraux de la royauté, certains que l'un d'entre eux serait choisi pour porter la couronne de bois flotté. Mais les capitaines et les rois préférèrent choisir Urragon Bonfrère pour régner. La première action du nouveau roi fut d'ordonner qu'on mît à mort tous les fils de l'ancien roi, ce qui fut fait. Après quoi, les hommes le dénommèrent Malfrère, bien qu'à dire vrai, ils n'aient avec lui aucun lien de parenté. Il régna pratiquement deux ans... »

Asha se souvenait, maintenant. « Torgon est rentré chez lui...

— ... et a déclaré les états généraux de la royauté illégitimes, car il n'était pas sur place pour faire valoir ses droits. Malfrère s'était révélé aussi ladre qu'il était cruel, et il n'avait plus guère d'amis dans les îles. Les prêtres le dénoncèrent, les lords se soulevèrent contre lui et ses propres capitaines le taillèrent en pièces. Torgon le Retardataire devint roi et gouverna quarante ans. »

Asha empoigna Tris Botley par les oreilles et l'embrassa sur la bouche. Lorsqu'elle le lâcha enfin, il était écarlate et avait le souffle coupé. « Qu'est-ce que c'était que ça ? bredouilla-t-il.

— On appelle ça un baiser. Je veux bien être noyée pour ma sottise, Tris, j'aurais dû me souvenir... » Elle s'interrompit brusquement. Lorsque Tris voulut parler, elle lui intima silence d'un

chut, tendant l'oreille. « Une trompe de guerre. Hagen. » Sa première idée fut qu'il s'agissait de son époux. Erik Forgefer avait-il pu venir de si loin pour revendiquer son épouse rebelle ? « Le dieu Noyé m'aime, en fin de compte. Je ne savais que faire et il m'envoie des ennemis à combattre. » Asha se remit debout et renfonça d'un claquement son poignard au fourreau. « La bataille vient à nous. »

Elle trotta, le temps d'atteindre la cour intérieure, Tris sur ses talons, mais elle arriva quand même trop tard. Le combat était achevé. Asha trouva deux Nordiens baignant dans leur sang près du rempart est, pas très loin de la poterne, avec Lorren Longue-hache, Harl Six-Orteils et Âpre-langue debout au-dessus d'eux. « Cromm et Hagen les ont vus en train de franchir le mur, expliqua Âpre-langue.

— Rien que ces deux-là ? demanda Asha.

— Cinq. Nous en avons tué deux avant qu'ils ne parviennent à passer, et Harl en a occis un autre sur le chemin de ronde. Ces deux-là ont réussi à atteindre la cour. »

Un homme était mort, son sang et sa cervelle empoissant la longue hache de Lorren, mais le second respirait encore avec difficulté, bien que la pique d'Âpre-langue l'eût cloué au sol dans une mare de sang qui allait en s'élargissant. Tous deux étaient revêtus de cuir bouilli et de capes tachetées de brun, vert et noir, avec des branches, des feuilles et des broussailles cousues autour de leur tête et de leurs épaules.

« Qui es-tu ? demanda-t-elle au blessé.

— Un Flint. Et vous ?

— Asha de la maison Greyjoy. Ce château est le mien.

— Motte est le siège de Galbart Glover. C'est pas un lieu pour les encornets.

— Il y en a d'autres que toi ? » lui demanda Asha. Comme il ne répondait pas, elle empoigna la pique d'Âpre-langue et la tourna ; le Nordien poussa un cri de souffrance, et du sang jaillit plus fort de sa blessure. « Quelle était ton intention, ici ?

— La dame, dit-il en tressaillant. Dieux, arrêtez. On est venus pour la dame. Pour la sauver. Y avait que nous cinq. »

Asha le regarda dans les yeux. Quand elle y lut le mensonge, elle pesa sur la pique en la tordant. « *Combien d'autres ?* insista-t-elle. Dis-le-moi, ou je prolonge ta mort jusqu'à l'aube.

— Beaucoup, finit-il par hoqueter entre des hurlements. *Des milliers*. Trois mille, quatre... *Ahhhh...* Par pitié... »

LES DRAGONS DE MEEREEN

l'assistance de mon fidèle (et acerbe) acolyte et compagnon de voyage à l'occasion, Ty Franck, qui soigne mon ordinateur lorsque Stephen n'est pas là, repousse les hordes virtuelles affamées à mes portes, effectue mes courses, classe mes documents, prépare le café, déchire grave et compte dix mille dollars pour changer une ampoule électrique – tout en écrivant le mercredi des bouquins bien à lui, qui tapent fort.

Et en dernier lieu, mais non le moindre, tout mon amour et ma gratitude vont à ma femme, Parris, qui a dansé chaque pas de tout ceci à mes côtés. Je t'aime, Phipps.

George R.R. Martin
13 mai 2011

Le traducteur et l'éditeur remercient chaleureusement les membres La Garde de Nuit (www.lagardedenuit.com), site francophone des fans du *Trône de Fer*, pour leur aide précieuse et leur relecture attentive.

Cet ouvrage a été mis en pages par



<pixellence>

N° d'édition : L.01EUCN000457.A014
Dépôt légal : novembre 2014